

---

## Véronique Bui, *La Femme, la faute et l'écrivain : La Mort féminine dans l'œuvre de Balzac*

Jacques-David Ebguay

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/30448>

DOI : 10.4000/studifrancesi.30448

ISSN : 2421-5856

### Éditeur

Rosenberg & Sellier

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2006

Pagination : 172

ISSN : 0039-2944

### Référence électronique

Jacques-David Ebguay, « Véronique Bui, *La Femme, la faute et l'écrivain : La Mort féminine dans l'œuvre de Balzac* », *Studi Francesi* [En ligne], 148 (XLX | I) | 2006, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 21 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/30448> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.30448>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# Véronique Bui, *La Femme, la faute et l'écrivain : La Mort féminine dans l'œuvre de Balzac*

Jacques-David Ebguy

---

## RÉFÉRENCE

VÉRONIQUE BUI, *La Femme, la faute et l'écrivain : La Mort féminine dans l'œuvre de Balzac*, Paris, Honoré Champion, 2003, pp. 323.

- 1 On définit souvent le roman, et particulièrement celui du XIX<sup>e</sup> siècle, comme ce qui raconte l'histoire d'une vie. Il peut aussi être l'histoire d'une mort, nous rappelle opportunément Véronique Bui, qui consacre un ouvrage, version remaniée de sa thèse, à la mort des personnages féminins dans les textes de Balzac (*tous les textes*, car non contente de s'intéresser aux grandes figures de *La Comédie humaine*, V. Bui se réfère fréquemment aux *Contes drolatiques*). Confrontant l'œuvre balzacienne à d'autres pratiques et à d'autres époques, l'auteur fait apparaître, avec précision et subtilité, l'originalité du mode de représentation balzacien du féminin et de la mort, sans en passer par une référence au biographique.
- 2 Le parcours auquel elle nous convie s'ouvre en fait sur un paradoxe : la mort des figures féminines chez Balzac n'est pas l'occasion d'une « mythification ». La première partie de son ouvrage, « La mortalité en balzacie », détaille ce paradoxe en dressant un tableau général de la question, et en soulignant que Balzac ne reprend pas complètement les *topoi* de l'époque romantique : la belle mort ou la mort de l'ange. Même la reprise du motif de l'agonie lui permet surtout d'explorer le lien entre sexualité et culpabilité. En même temps, le traitement balzacien de la mort semble brouiller la frontière qui sépare le masculin du féminin.
- 3 Véronique Bui consacre ensuite sa 2<sup>e</sup> partie, « *Ultima verba* », aux dernières paroles prononcées par les personnages féminins. L'analyse fait apparaître tout à la fois que la

mort « féminine » est une mort *incarnée*, grâce au travail de dramatisation et à la minutie de l'évocation, et qu'elle est un moment de *révélation* de la vraie nature des personnages. Ces « dernières paroles » consistent ainsi bien souvent en des aveux choquants qui font de la femme un être de chair, là où elle avait été vouée jusqu'alors à une spiritualité éthérée. Tel serait Balzac peintre de la femme : à la fois attentif aux pathologies du corps féminin et à la singularité spirituelle des figures. Ni créature dépravée, dénoncée par un discours stéréotypé, ni mère pure et aimante, magnifiée par une transfiguration édifiante, la femme balzacienne doit conquérir son identité et sa place, dans le texte et dans la société.

- 4 À cet effet, Balzac *montre* les personnages, *inscrit* leurs paroles dans le texte, ou leur violence, comme le prouve la 3<sup>e</sup> partie, « Femmes assassinées », dans laquelle *La Succube* et *La Fille aux yeux d'or* sont étudiées. Les intrigues construites, non sans ironie, manifesteraient ici à la fois le caractère diabolique de la femme, et l'artifice par lequel cette diabolisation est construite pour légitimer la violence et la mort qu'on lui inflige. D'où l'audace du romanesque balzacien : audace de ce qui est « représenté » : la mort, le sexe, la transgression; audace d'une représentation « esthétisée » qui joue avec les codes et les axiologies, sans en rester à une assignation à une identité sexuelle et sexuée. Mais V. Bui fait bien comprendre comment le renoncement balzacien, à la fin de son œuvre, au modèle de la femme orientale voluptueuse est une manière d'en conjurer le pouvoir, qui mettrait en péril le pouvoir créatif de l'écrivain.
- 5 À ce sublime de l'excès, exalté et conjuré, correspond un sublime négatif, en creux. C'est ce que montre la dernière partie de l'ouvrage, « La mort de l'innocente », centrée sur un roman méconnu, *Pierrette*. Cette fois, c'est au conte de fées et au modèle romantique de la mort de l'enfant que Balzac fait subir un déplacement, en décrivant en détail et sans *pathos* les derniers instants d'une enfant martyre, qui semble accepter son sort. En fait, la représentation de la mort a ici essentiellement une valeur symbolique. Avec *Pierrette* meurt tout un monde qui laisse sa place à un univers impitoyable, « ensanglanté », placé sous le signe de la désacralisation. La femme, ou plutôt l'enfant féminin, est alors à la fois l'image de l'innocence frappée, et une figure de l'artiste, fécond, donnant la vie, et sauvant, tel Balzac lui-même, les victimes de l'oubli.
- 6 Ainsi, l'ouvrage de V. Bui, s'attachant à l'entreprise balzacienne de questionnement de la place de la femme dans la société, permet de sortir des dichotomies usées : Balzac phalocrate, comme son époque / Balzac romancier de la femme. Croisant références religieuses, anthropologiques et textuelles, *La Femme, la faute et l'écrivain*, étude minutieuse et bien informée, montre intelligemment, comment la « mort fait scène ». Certes, on aurait pu s'attendre à une confrontation plus « régulière » ou plus polémique avec certains travaux récents des « *gender studies* » d'outre-Atlantique<sup>1</sup>. On pourrait regretter une insuffisante systématisation des observations formulées tout au long d'un livre non-« technicien » sans être impressionniste. À la différence du travail d'un Jean Rousset sur les scènes de première rencontre, on ne trouve ainsi pas ici de construction d'un modèle, ou de typologie des scènes de mort. Le grand mérite de *La Femme, la faute et l'écrivain*, grâce à une approche à la fois empathique (on sent le goût de V. Bui pour les textes et personnages évoqués) et distanciée (les conclusions des parties sont l'occasion d'un travail de généralisation), n'en reste pas moins de mettre en évidence que le roman est chez Balzac à la fois profondément *dramatique* (car organisé autour de scènes révélatrices) et *problématique* (car « mettant en texte » les questions idéologiques

et existentielles qui traversent le social). Par où ce roman balzacien est bien plus que l'histoire d'une vie, ou d'une mort.